

Jean Fixot

Patron atypique et discret, Jean Fixot puise dans ses racines terriennes du Périgord Vert les raisons de la success-story de son entreprise Chimirec.

« Il faut bouger, évoluer, sans jamais oublier d'où l'on vient »

Même si les chiffres de son entreprise ont de quoi impressionner, 10 salariés en 1987 contre près de 1 000 aujourd'hui et un chiffre d'affaires de 126 millions d'euros, Jean Fixot ne veut surtout pas se retourner et faire le bilan de cette réussite enviée par les multinationales du secteur en France. « Le succès n'existe pas, explique-t-il simplement. Il n'apparaît que lorsqu'on fait un bilan de sa vie mais je ne suis pas encore au bout de mes rêves ». Jean Fixot est entier et ne cherche pas à faire

de la fausse modestie. Même s'il est conscient de la fantastique évolution de l'entreprise créée par son père Pierre, il n'est pas question pour lui de changer de vie et de porter un autre costume que de celui d'un terrien né dans le Périgord vert, région où il possède désormais sa « forêt et son étang ». « L'important, pour moi, c'est la terre et les racines », précise-t-il. « Il faut bouger, évoluer sans jamais oublier d'où l'on vient ».

Aller toujours de l'avant

En dehors d'une vie de famille qu'il souhaite préserver, cet autodidacte rejoint son père, dès l'âge de 18 ans, au sein de la petite entreprise Chimirec qui ne comptait que quatre salariés. Il va y exercer tous les métiers jusqu'à conduire lui-même les camions. Il concède d'ailleurs qu'il lui arrivait encore récemment d'ouvrir les portes de son entrepôt basé sur le siège historique de l'entreprise à Dugny, en région parisienne. Pour résumer en quelques mots l'homme Jean Fixot, cette maxime « qui ose, gagne », qu'il rappelle souvent, explique à elle seule cette volonté d'aller toujours de l'avant.

Coup de génie: anticiper la réglementation sur les filtres

Comme il le fait encore aujourd'hui à travers son expansion inter-

nationale en Pologne, au Canada et dans d'autres pays sur lesquels il veut rester discret, Jean Fixot est un instinctif qui a toujours su construire son business en anticipant et en pariant sur les futures réglementations nationales.

En 1988, en adhérant au CNPA, il fait la connaissance de tous les professionnels de l'auto et notamment les collecteurs d'huile. Quelques années plus tard, il lance la collecte de déchets de garage, une véritable révolution dans le secteur. À travers de solides amitiés, cet homme qui ne souhaite pas être défini comme un homme de réseau, crée la filiale PPM et retrouve à cette occasion un ami alsacien. De cette rencontre naîtra l'idée de mettre en place la filière de collecte des filtres à huile tout en allant démarcher l'ensemble des réseaux et l'un de ses premiers clients: l'enseigne Speedy. « J'ai anticipé la réglementation qui existait en Allemagne comme me l'avait raconté cet ami alsacien », explique ce décideur. « Dire qu'à l'époque les filtres à huile des garagistes partaient à la poubelle... »

Une équipe, l'amitié à la clé

Sur les 900 personnes qui travaillent chez Chimirec aujourd'hui, ce Périgourdin nous confie « qu'il connaît les deux tiers de ses salariés par leur prénom ». Édifiant en effet.

Quelques dates clés

55 ans.

Vit maritalement, 1 fils, Martial, âgé de 22 ans.

1978 Rejoint Pierre Fixot chez Chimirec.

1987 Chimirec compte 10 salariés.

1988 Adhésion au CNPA

1990 Lancement de la collecte des déchets de garage.
Puis lancement de la collecte des filtres à huile.

1996 Inauguration de l'usine de Fougères (35).

2001 Chimirec Polkska.

2004 Deux dépôts en Turquie.

2009 Un dépôt à Québec.

2013 Inauguration de la ligne de fabrication de combustible à Javené (35) à partir de déchets.



« Je suis un homme d'amitié », répète-t-il. « Je suis quelqu'un d'entier qui m'a permis de créer une fantastique équipe autour de moi. Celle-ci s'est construite progressivement, au fil des ans. Seul je ne pourrais rien faire ». Actionnaire à 100 % de son entreprise, Jean Fixot n'en est pas moins seul face aux décisions qui engagent son entreprise et l'éventuelle gestion de la suite même si l'homme ne semble pas prêt de raccrocher les gants. « Chimirec, c'est un peu ma maîtresse », explique-t-il en souriant. « Je dors souvent avec elle. »

Un développeur dans l'âme

« Je suis un développeur », explique le patron de Chimirec. « Je jouais aux échecs quand j'étais jeune et j'aime jouer et imaginer tous les scénarios possibles avant de prendre une décision ». Quand, en 2001, il fait son premier voyage en Pologne pour créer Chimirec

« Je suis un développeur »

Jean Fixot,
président de Chimirec.

Polska, il imagine déjà la suite qu'il réalise à partir de cette année : faire de son entreprise un réseau national de collecte dans ce pays de l'Est comme dans l'Hexagone aujourd'hui. Rappelons d'ailleurs que cette entreprise environnementale, c'est aujourd'hui 34 dépôts en France et à l'étranger.

L'avenir pour Jean Fixot, c'est maintenant. Ne lui parlez pas de succession ou de bilan à mi-parcours, ça ne l'intéresse. En revanche, on imagine facilement que sa complicité avec son fils, aujourd'hui âgé de 22 ans, lui donne quelques idées pour l'avenir. « Mon fils est commercial dans une des filiales. Je souhaite qu'il fasse tous les métiers de Chimirec afin de comprendre l'entreprise. Il n'a pas plus de droit que les autres salariés ». À noter toutefois que son fils avait été invité à l'inauguration de la nouvelle ligne de fabrication de combustible à partir de déchets dans

l'usine de Javené (35) en septembre dernier. « On discute de Chimirec ensemble », confie Jean Fixot. « Et nous nous retrouvons souvent dans le Périgord. Mon fils Martial porte le prénom de mon grand-père... Nous sommes revenus à la terre ensemble en achetant cette propriété avec son étang. »

À l'assaut de l'international

Jean Fixot fait désormais du développement international de Chimirec son prochain objectif. Face aux multinationales du secteur, ce patron prend des coups puisque c'est la loi du business mais il préfère rester discret sur ce type de difficulté. Au fil des mois, il découvre un pays qui le fascine, la Pologne. « C'est un pays merveilleux, j'aime ce pays », répète-t-il. « C'est très intéressant de créer des choses à l'étranger, aller vers l'inconnu me fascine. »

Même s'il a accepté ce portrait dans *Auto Infos*, Jean Fixot n'en souhaite pas moins continuer à cultiver son recul sur les choses et rappelle, pour conclure, « j'aime la discrétion, je ne suis pas un artiste ou un acteur ». Si vous croisez Jean Fixot, demandez-lui de vous raconter les quatre Périgord : le rouge pour le vin, le blanc pour le calcaire, le noir pour la truffe et le vert pour ses forêts et ses prairies. C'est un poème. ■